

ine animale ;
uiller de ses
n faire l'hom-
x Horace.

disait celui-ci,
sur le sol nu,
se disputant
ord avec les on-
des bâtons, et
xpérience leur

e description
e, on trouve
coup de res-
x. Vous di-
u, désarmé, en
vivant de
âne tout pe-
n vous le dé-
tant un ani-
comme un
bien ce sont
imères.

parfait des
toute choses.
t sans doute
el de justice
lamné au tra-
; mais rien
que ceux qui
tous plongés
plus épaisses.
aviennnes ne
ins l'état ubi-
ns géologues,
plus instruit
rement trans-
connaissances
rêmes à leur
titre ou en par-

rappelez la
par Noé pour
posséder des
lues en archi-
onstruire un

bâtiment d'une telle capacité. Ce-
pendant ce n'est point le seul monu-
ment qui nous reste de cette époque
reculée. Le monde primitif connais-
sait l'usage du fer et de l'airain, et
l'industrie des premiers âges a enfan-
té des œuvres qui étonnent.

Nous mentionnerons les ruines de
Balbek qui remontent au temps de
Noé. On y voit des blocs de granit
taillé de 156 pieds de longueur sur
15 à 16 pieds de large, élevés les uns
sur les autres à une grande hauteur
au dessus du sol, et la science moder-
ne ne peut expliquer ces efforts du
génie d'un autre âge, car il a fallu
plus qu'un *cerveau étroit et fuyant*,
comme dirait M. Mitivier, pour ériger
de telles constructions ; il a fallu
l'homme en pleine possession de ses
facultés intellectuelles.

Il est admis sans doute qu'après la
confusion des langues, les transmi-
grations durent altérer considérable-
ment ce qu'on avait pu conserver des
connaissances primitives, et il fut un
temps où des peuples tombèrent dans
une grande ignorance et une grande
barbarie.

Cependant toutes ces connais-
sances acquises à l'époque de la disper-
sion des peuples n's firent pas naufra-
ge. Là où le genre humain avait
pris naissance on conserva un pré-
cieux dépôt de connaissances qui, avec
le temps, s'étendirent et se perfec-
tionnèrent, et les découvertes archéo-
logiques n'ont fait que confirmer l'ac-
cord de la science et de la révélation.

Du reste, il n'y a pas loin de Noé
à Moïse. Sem était dans l'arche avec
son père ; Abraham vécut 204 avec
Sem, Isaac 100 ans et Jacob 40 ans.
La tradition du déluge n'a eu ainsi à
passer que par quatre bouches pour
arriver à l'historien sacré.

Or de Noé à Moïse la terre se péti-
pla, les arts firent des progrès, les
villes se construisirent, l'homme
poursuivit la mission que Dieu lui
avait assignée, et soit qu'on examine
la période des temps qui a suivi la
création, soit qu'on scrute l'histoire
du globe après la dispersion des peu-
ples, rien ne démontre que toute tra-
ce de civilisation disparut de la terre
et que l'homme en fut réduit à n'être
que l'ami et le compagnon de domi-
cile du singe. Bien au contraire, les
monuments historiques sont là pour
démentir ceux qui seraient tentés de
répudier les progrès des peuples d'a-
lors.

Donc, Docteur Mitivier, quand
vous parlez de ce petit mammifère
n'ayant que ses mains pour armes,
qui deviendra par la seule force de
son cerveau le maître de la création.
vous dites une sottise, car l'hom-
me, c'est Dieu qui l'a fait roi de la
création, et s'il ne l'eut point créé lui-
même, s'il ne lui eut point donné
l'intelligence, le cerveau aurait été
impuissant, même après des millions
d'années, à faire de cet homme un
être doué de raison. Le cerveau
étant de la matière, la matière ne
peut produire l'intelligence, pas plus
qu'elle ne peut produire la liberté et
l'amour. Il est dans la création des
effets qui ne sont attribuables qu'à un
Dieu créateur.

III

L'année dernière Mgr d'Hulst,
Recteur de l'Institut catholique de
Paris, disait dans une séance solennel-
le :

« Les fortes études du clergé et spéciale-
ment les études de philosophie et de dog-
me, de critique biblique, de philosophie,
d'histoire, voilà la plus haute, la plus pres-
sante des nécessités qui s'imposent aujourd'hui ».